

LYDEC présente

Floc, Splash & les autres

L'histoire des gouttes d'eau
qui nous apportent la vie chaque jour...

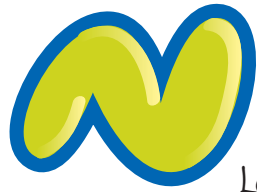


LYDEC présente

L'histoire des gouttes d'eau
qui nous apportent la vie chaque jour



Conception et réalisation: LYDEC
Dessin: Casa Première



our & Safia aiment bien les histoires racontées par leur grand-père.

Les oreilles attentives, les yeux grand ouverts, Nour & Safia attendent le début du conte, mais comme toujours, le grand-père maintient le suspense. Il se contente de remuer un verre d'eau qu'il tient à la main, et de le regarder fixement :

- "Écoutez-moi bien mes enfants. Je vais vous raconter l'histoire de la goutte d'eau. Bien entendu, les gouttes d'eau ne parlent pas. Du moins, nous n'entendons pas ce qu'elles disent. Mais celle-ci a bien voulu un jour me raconter son grand secret, car elle sait que je connais la valeur de l'eau. C'est ainsi qu'elle m'a parlé :

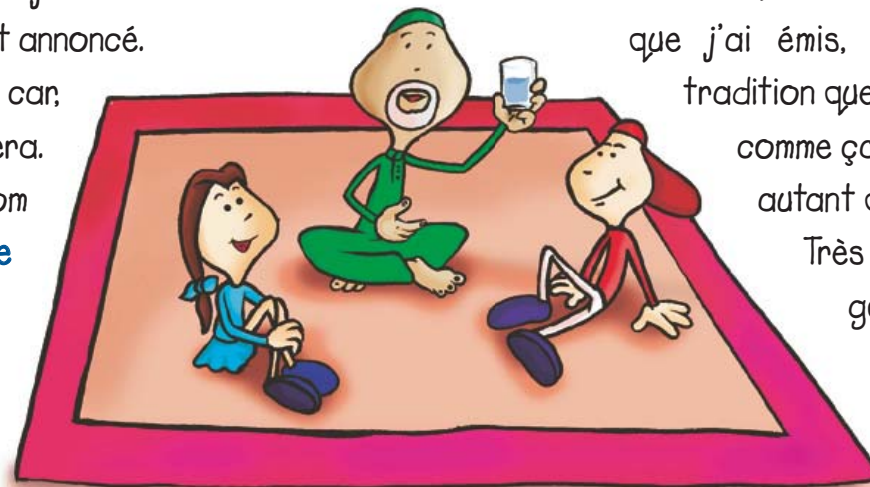
Il règne une atmosphère des grands jours dans le nuage. Le grand départ est annoncé. Les préparatifs vont bon train car, dans moins d'une heure, la pluie sera. Toute goutte d'eau digne de ce nom le sait ; **la pluie est annonciatrice du départ du grand cycle de l'eau.** Un long voyage que je vais effectuer pour la première fois. Oui, je viens de naître.



Avant, je n'étais que vapeur, mais je me suis cristallisée dans le vif froid de l'atmosphère et je suis devenue Floc. C'est comme ça que m'ont baptisé les autres habitants du nuage car, semble-t-il, c'est le premier son que j'ai émis, et c'est de

tradition que les gouttes d'eau soient appelées comme ça. Remarquez, Floc est un nom courant, autant que l'est Plic, Ploc, Plac, Flic et autres Flac. Très tôt, j'ai été prise en main par une vieille goutte qui a assuré ma formation.

Elle m'a assuré que le Grand Vent, celui qui actionne la pompe à pluie, devait arriver dans les heures qui suivent





Mon guide doit
compléter ma formation

sur le terrain. Ah, j'ai oublié de vous le présenter celui-là, mais il est tellement agité ! Splash, c'est son nom,

m'a été donné dès ma naissance pour m'accompagner lors de la grande boucle. Je ne sais pas si c'est une chance d'être tombé sur lui, car il est très spécial. Même son nom, Splash, n'est pas très répandu chez les gouttes. Il a déjà fait le voyage plusieurs fois et il connaît du pays. De toute façon, il a toujours été gentil avec moi. D'ailleurs, le voilà qui vient vers moi, tout sourire.

- "Nous partons dans quelques minutes, prépare-toi.

- Si tôt ! Mais je ne suis pas encore prête, j'ai tant de choses à apprendre.

- T'inquiètes, il n'y a rien à apprendre. Tu n'as qu'à te lancer. De toute façon, il y a toujours une première fois.

- Comment c'est, en bas ?

- Tu vas le découvrir bien assez tôt. Tu es prête ? On fonce !"

Sa main m'agrippa solidement. Un éclair stria le ciel, suivi aussitôt par le grondement du tonnerre. C'est le signal que les gouttes d'eau attendaient pour prendre leur élan et sauter dans le vide.

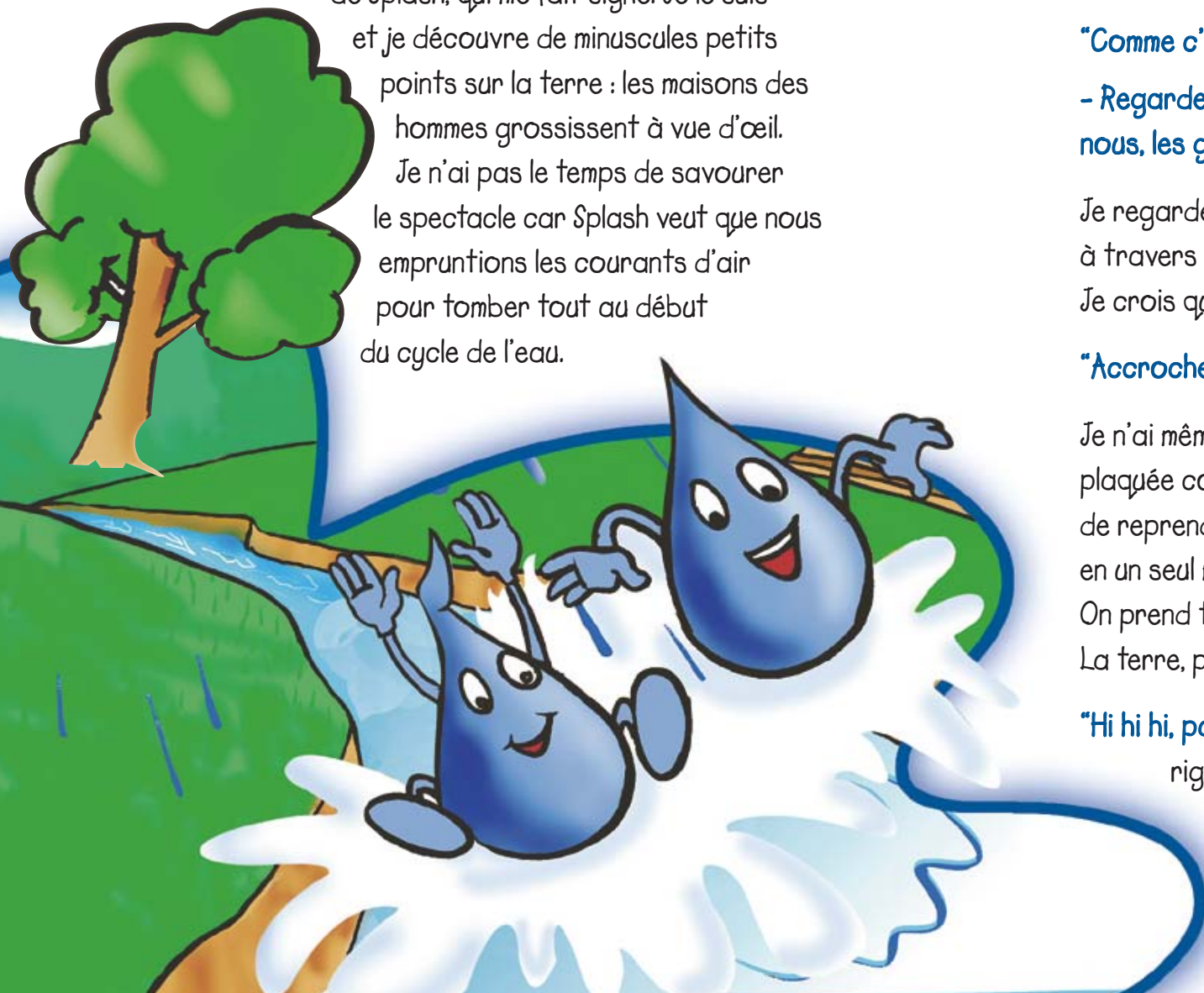
"Ne sois pas pressée, laisse les autres nous précéder, m'enseigne Splash calmement. Ils vont nous tracer le chemin".

Quelques minutes plus tard, c'est à notre tour de sauter. Je jette un dernier coup d'œil sur mon nuage. Je ne sais pas si je vais le revoir un jour. Vous savez, les nuages sont éphémères, ils se perdent par-là, se recréent de l'autre côté, et pas plus qu'un autre, mon nuage ne pouvait échapper à cette règle.

Bye bye mon chez moi adoré ! Déjà, Splash s'est jeté dans le vide, et je dois le suivre si je ne veux pas me perdre. Je me sens si légère dans le ciel.

J'ai l'impression de flotter. Le vent qui souffle me secoue dans tous les sens, mais je parviens à rester dans les traces

de Splash, qui me fait signe. Je le suis et je découvre de minuscules petits points sur la terre : les maisons des hommes grossissent à vue d'œil. Je n'ai pas le temps de savourer le spectacle car Splash veut que nous empruntions les courants d'air pour tomber tout au début du cycle de l'eau.



"On va faire en sorte, sans trop de bêtises, que tu ne puisses rater aucune partie du cycle de l'eau. Suis-moi !", me lance-t-il.

Plus facile à dire, qu'à faire. Lui est habitué à ce genre de voyage, mais pour moi, tout est nouveau.

"Comme c'est beau !

- Regarde ! c'est une rivière. C'est notre autoroute à nous, les gouttes d'eau".

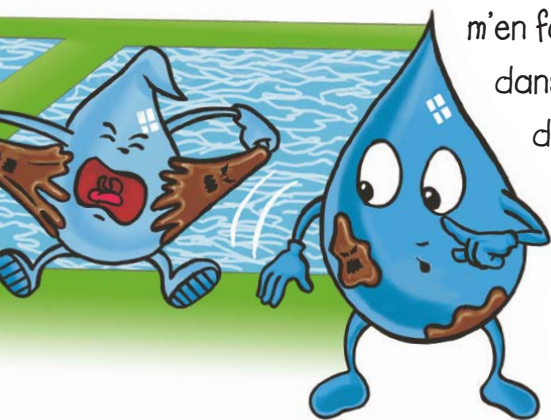
Je regarde admirative le long ruban qui se déroule à travers le paysage. Splash me tire toujours par la main. Je crois que nous arrivons à destination.

"Accroche-toi, ça risque d'éclabousser !"

Je n'ai même pas le temps de dire ouf que je me sens plaquée contre le sol. Je m'aplatis un court instant avant de reprendre ma forme. Heureusement, je suis encore en un seul morceau et Splash est toujours à mes côtés. On prend tous les deux le chemin du ruisseau. La terre, pleine d'eau, facilite notre progression.

"Hi hi hi, pas besoin de ticket pour prendre le bus, rigole Splash. Un instant surprise, je n'arrive pas à apprécier son sens de l'humour. Il faut dire que je suis confrontée à un nouveau problème.

Je me sens sale. Habitée à la pureté du nuage, je n'arrive pas à me débarrasser des particules de terre qui me collent à la peau. Souriant mystérieusement, Splash me dit de ne pas



m'en faire. Pourtant dans le ruisseau, en plus des grains de terre, je suis assaillie par une multitude de petits microbes qui s'accrochent à moi.

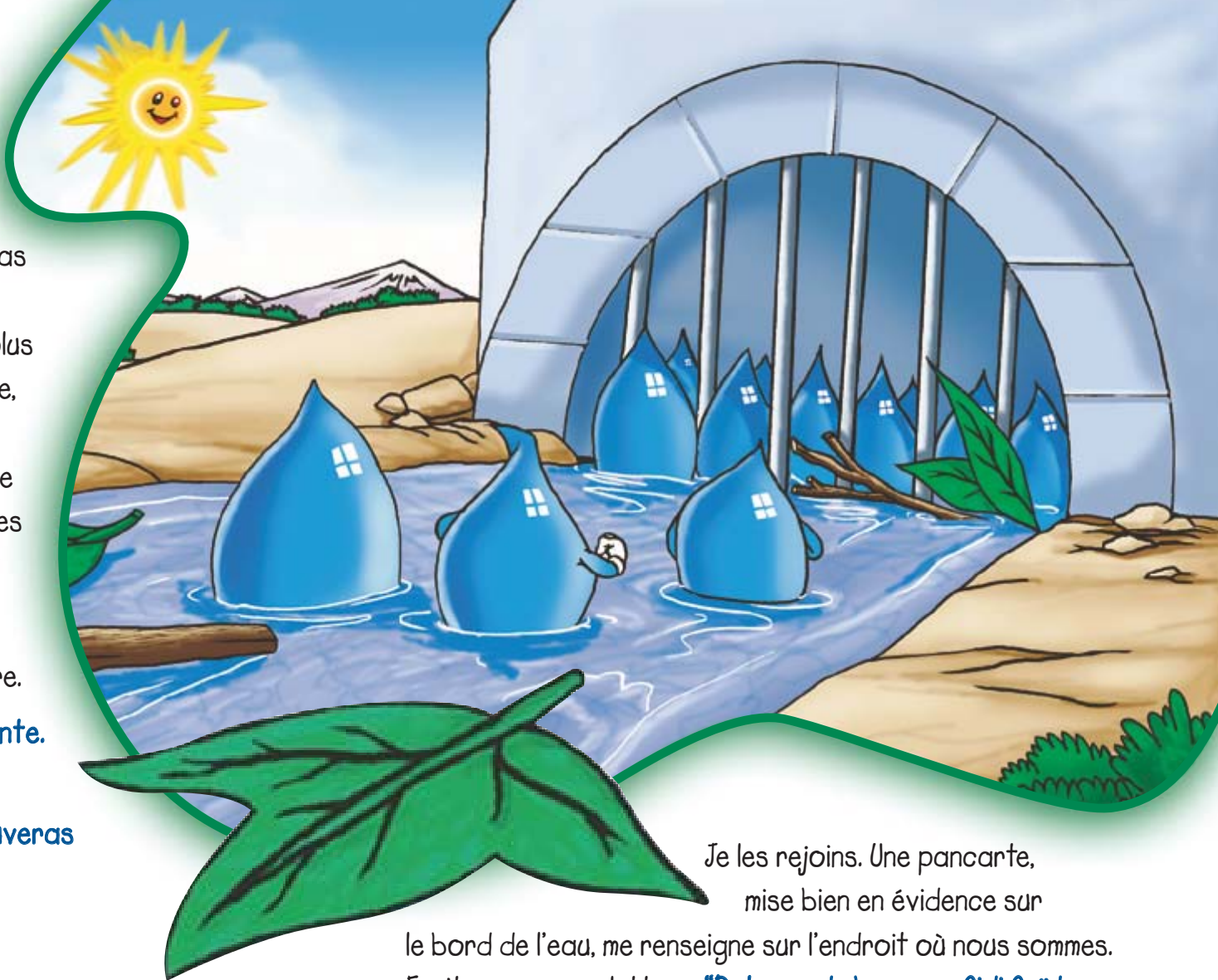
"Bou bou bou, sanglotais-je, moi qui étais si pure.

- Regarde comme je suis devenue si repoussante.

- Arrêtes de pleurnicher, ça ne va pas durer.

Je vais t'emmener dans un coin où tu retrouveras toute ta splendeur".

Il disait cela en se vautrant dans la saleté, et je ne savais trop si je devais faire comme lui ou prendre mes précautions. Le courant qui m'entraîne ne me laisse pas le choix de toute façon. **Plusieurs heures d'écoulement m'emportent enfin dans un grand bassin d'eau, où le calme est revenu.** Des millions de gouttes, que dis-je, des milliards s'ébattent là en attendant je ne sais quoi.



Je les rejoins. Une pancarte, mise bien en évidence sur

le bord de l'eau, me renseigne sur l'endroit où nous sommes. Ecrit en grosses lettres, **"Retenue du barrage Sidi Saïd Mâachou"** ne laissait pas de doute.

Pour Splash, notre destination est bien Casablanca, cette grande ville sur la côte. Chouette ! car je n'ai entendu que du bien des hommes qui gèrent l'eau dans cette ville.

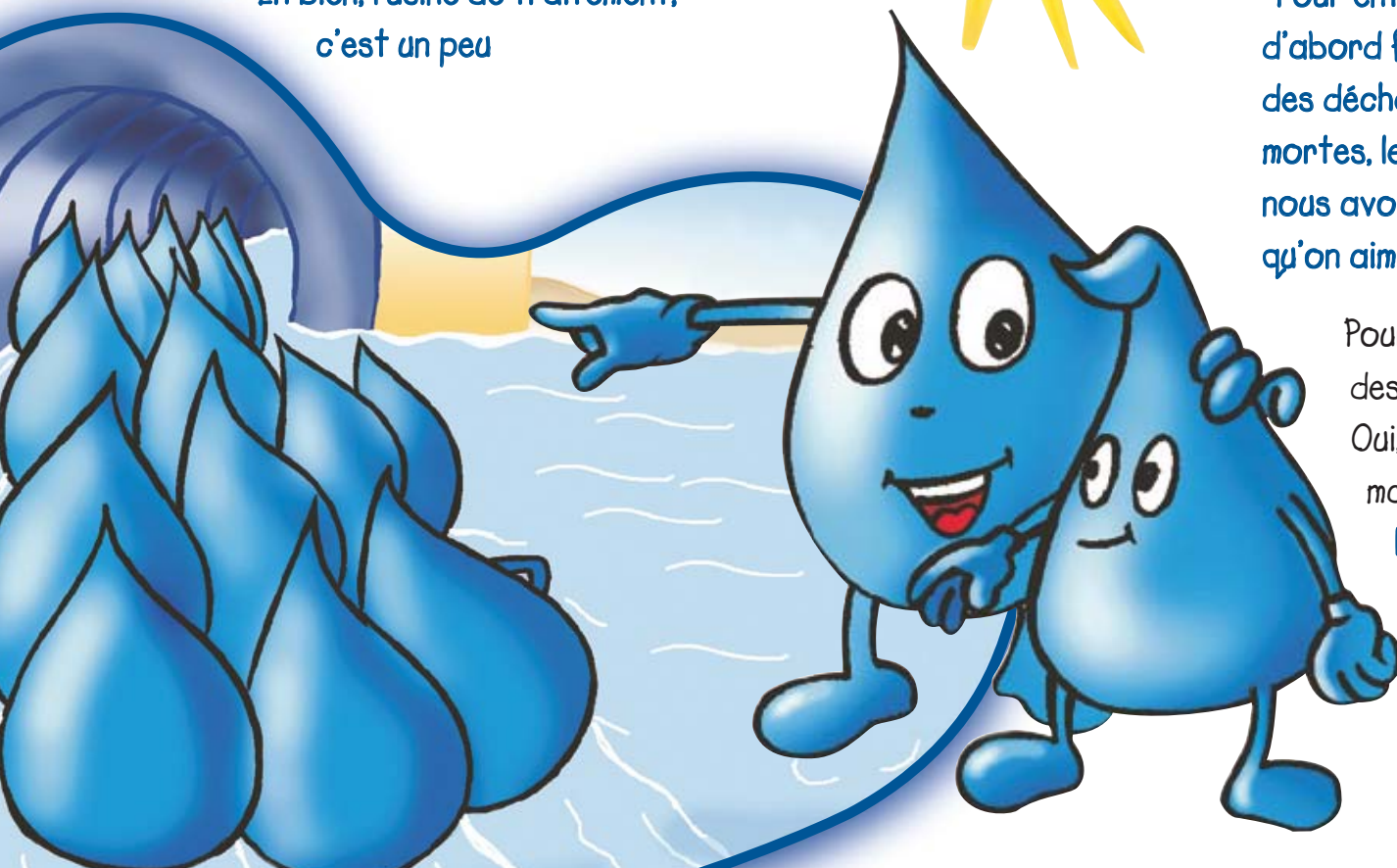


près plusieurs jours dans la retenue du barrage, c'est à notre tour de passer par la minuscule porte, celle par où sont passées d'autres gouttes d'eau avant nous.

Nous devons faire très attention pour ne pas nous évaporer, car le soleil qui tape très fort risque de mettre un terme à notre voyage. Splash connaît le chemin pour l'avoir déjà emprunté quelques fois. Il s'engage sans hésitation dans la conduite.

"Tu as entendu parler du hammam.

**Eh bien, l'usine de traitement,
c'est un peu**



**notre hammam à nous.
Nous nous y débarrassons
de toutes les saletés
qui nous ennuient".**

m'explique Splash dans un murmure. Il prend son rôle très au sérieux, car il ne cesse de me prodiguer conseils et explications.



"Pour entrer dans l'usine de traitement, nous devons d'abord franchir les grillages du bassin d'élimination des déchets. Il filtre les grandes saletés, les branches mortes, les feuilles et toutes sortes de choses que nous avons transportées durant notre voyage. À dire qu'on aime vraiment leur compagnie, nous autres gouttes".

Pour ma part, je ne demande qu'à être débarrassée des saletés qui me rendent vraiment si repoussante. Oui, je sais, j'ai toujours été un peu coquette, mais ce n'est pas un défaut. **Effectivement,**

**les grilles remplissent parfaitement leurs rôles,
et nous arrivons dans le bassin de décantation.
Nous allons y rester quelque temps,
le temps d'être débarrassées de toutes
les particules que nous portons.**



Mais impossible de me libérer des microbes. Ils collent de toutes leurs forces, et j'ai bien du mal à oublier leurs poids sur mon corps. Mon guide reste très calme, et se prélassé durant les heures que nous passons dans ce bassin. J'envie sa sérénité.

Durant ce court séjour, j'ai rencontré une nouvelle goutte d'eau très gentille.

Elle s'appelle Ploc.

Plac est son nom de famille.

Oh, c'est une grande famille, vous n'en avez sans doute jamais entendu parler mais chez les gouttes d'eau, c'est une famille connue car elle puise ses origines dans de l'eau de source.

Ploc est très modeste, et nous avons très vite sympathisé. Nous avons décidé de faire le reste du chemin ensemble, du moment que Splash n'y voyait pas d'inconvénient.

"Pas de problème ! Si ça te fait plaisir".

Enfin, ça me fera une compagnie plus intéressante que celle des microbes. Je n'arrête pas de me gratter. Pour une goutte d'eau, c'est le comble ! Celui qui a choisi d'habiter mon flanc droit, est une véritable teigne. Je l'ai appelé Microbius le méchant, car il l'est. Je l'entends le soir rêver à voix haute des maladies qu'il allait causer aux petits enfants qui allaient me boire, et j'en ai peur ! Je ne sais pas comment m'en débarrasser, et je le dis à Splash. Pour toute réponse, il me sort sa phrase classique.

"T'inquiètes pas. Tout sera réglé prochainement".

Ploc a aussi les mêmes problèmes que moi. Et elle gratte aussi fort que moi quand nous pénétrons dans le bassin de filtration au sable et au charbon actif. Nous nous faufileons entre les morceaux de charbon qui nous astiquent et nous brossent attentivement. Ils nous redonnent tout notre éclat. Quand nous sortons, nous sommes d'une propreté étincelante. Aïe ! une morsure me rappelle à l'ordre. Microbius le méchant est toujours là, et il nargue les filtres de charbon actif qui n'ont pas réussi à le décoller. Pas élevé pour deux sous, il leur tire la langue. J'en pleure de désespoir.

"Je ne m'en débarrasserai jamais ?

- Patience, me répond Splash, patience !"

Soudain, le silence se fit. Nous sommes arrivés dans un nouveau bassin. **"Le bassin de désinfection"**, m'apprend mon guide.



Peu de temps après, arrivent en rangs serrés, des colonnes de molécules sympathiques. Leur démarche calme, leur sourire et leur détermination, ne laissent aucun doute quant à leur professionnalisme. **L'escadron des particules d'ozone a pour but de nous débarrasser de manière définitive de nos microbes et bactéries.** Déjà, je sens Microbius qui tremble. Il s'engage dans un combat qu'il n'a aucune chance de gagner. **L'armée d'ozone réduit rapidement les indésirables à néant, au grand bonheur des gouttes d'eau.**

Ouf ! Je suis enfin propre, et je n'ai plus à souffrir le regard et les morsures méchantes de Microbius. En voilà un qui ne manquera pas du tout.

- "Qu'est-ce que je t'avais dit ? Les gens qui gèrent cette station sont des professionnels. Ils nous débarrassent de nos microbes en moins de deux.

- Alors maintenant, nous sommes devenus des gouttes d'eau potable ?

- Pas tout à fait, il reste encore une dernière étape".

Moi qui me sentais déjà si bien, qu'allaient-ils m'ajouter ? La réponse vient rapidement sous la forme d'un contingent de soldats moléculaires d'une autre forme. **Les chlorites, c'est le nom de**

cette unité, vont nous escorter jusqu'à

notre destination finale. La route

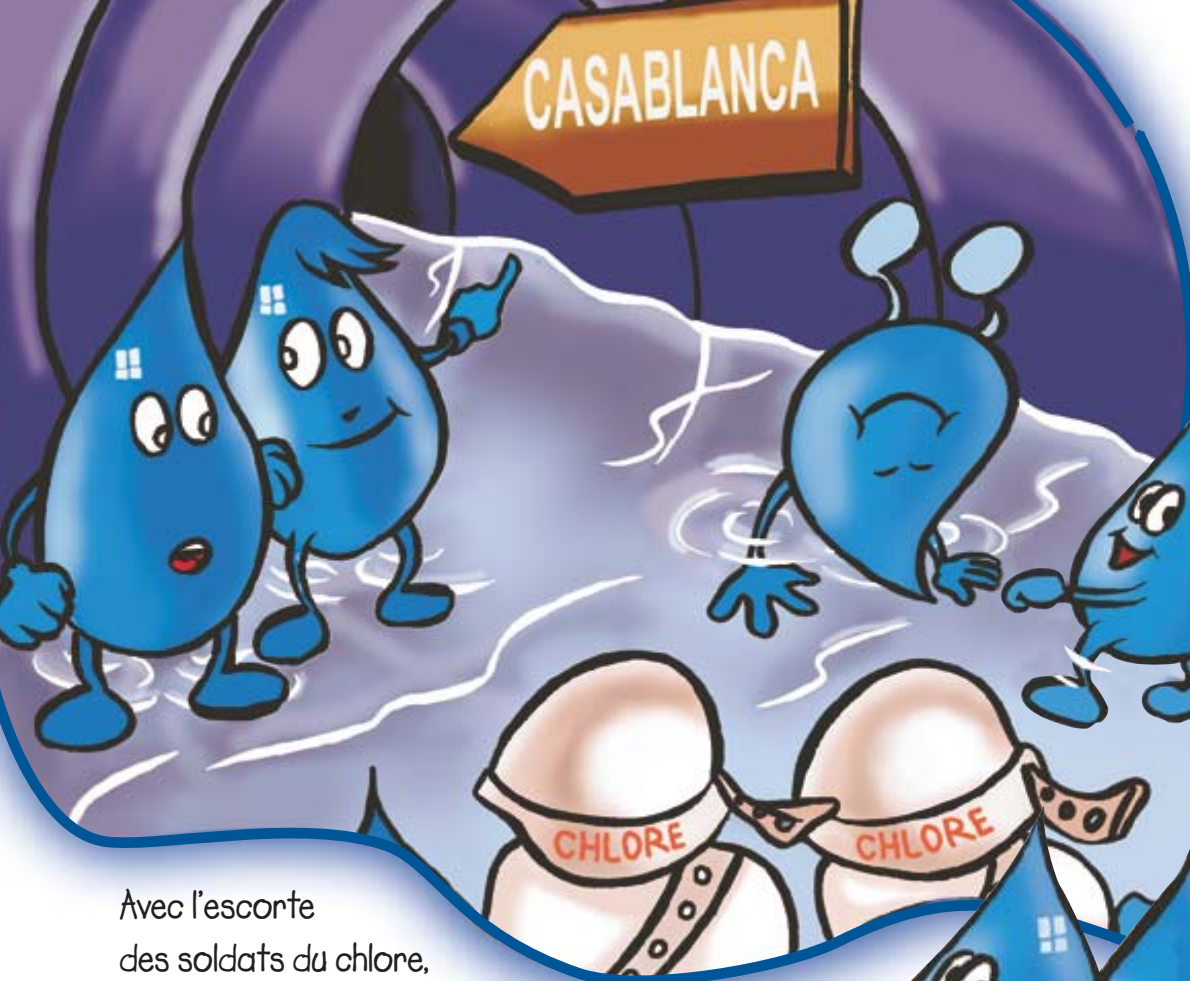
est longue d'ici les robinets, et les dangers nombreux.

Ils empêcheront toute intrusion microbienne et veilleront sur notre propreté. C'est notre

dernière étape dans cette station. Nous avons

pris le chemin de Casablanca depuis plusieurs heures déjà.





Avec l'escorte des soldats du chlore, on se sent plus en sécurité car tout microbe qui s'approche est rapidement mis en pièces. Je peux m'adonner en toute tranquillité à mes jeux favoris en compagnie de ma copine Ploc. On n'arrête pas de sourire de tout ce qui nous entoure, et on profite des poussées des différentes motopompes du trajet pour faire des cabrioles, sous l'œil amusé de Splash. C'est à cet instant que se profile à l'horizon la grande ville : Casablanca. J'en ai souvent entendu parler dans mon nuage,

mais j'attendais de voir de mes propres yeux. Devant moi, je sens le flot d'eau qui ralentit. On se demande, Ploc et moi, ce qui se passe, quand un visage d'homme se penche sur nous. Vêtu d'une blouse blanche, il procédait à toute une série de manœuvres bizarres. Je demandais à Splash.

"Il est en train de procéder à des analyses très poussées de notre qualité. Tu sais, l'eau à Casablanca est gérée par une entreprise très pointilleuse sur la qualité, LYDEC. Avant d'y entrer, nous devons subir plus d'une centaine de tests. Nous passerons à la loupe, et je te préviens qu'ils ne plaisantent pas sur ce sujet".

m'avertit-t-il. Oui, je le constate maintenant que je suis secouée dans tous les sens. J'angoisse à l'idée de ne pas être conforme aux standards de qualité exigés par LYDEC. Même Splash est un peu crispé. Après plusieurs tests, nous sommes acceptés.

J'en saute de joie, tellement heureuse que j'embrasse Ploc, Splash et toutes les gouttes qui passent à proximité.

Une vanne s'ouvre à nous, nous laissant passer à travers des canalisations jusqu'à un espace incroyablement grand et frais.

**"C'est le réservoir de Médiouna, le plus grand d'Afrique !
Nous y passerons quelques temps avant de reprendre la route".**

m'explique mon guide. Je lui demande la permission d'explorer cet endroit très reposant pour les gouttes d'eau, pendant qu'il prend sa sieste.

"Oui, vas-y, mais ne tarde pas trop, car on risque de bouger à tout instant".

Avec Ploc, nous circulons parmi les colonnes du réservoir et je lève les yeux vers le plafond, si haut.

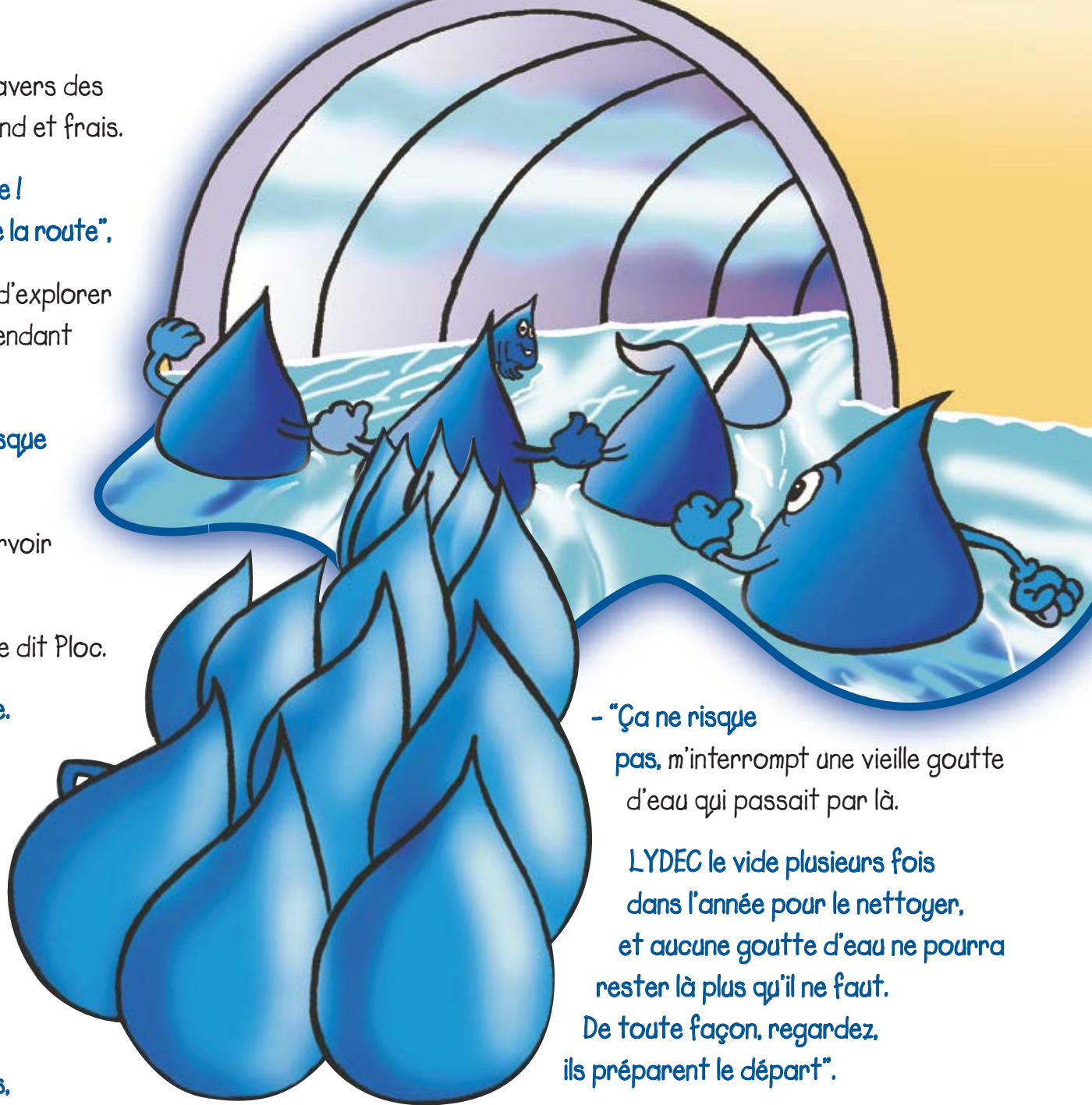
- "Je suis curieuse de voir comment c'est dehors", me dit Ploc.

- Moi aussi, mais je ne pense pas qu'on puisse le faire.
C'est trop grand pour nous, les gouttes d'eau.

- En tout cas, c'est agréable d'être ici.

On ne se sent pas aussi à l'étroit que dans les tuyaux, et en plus, il y fait très frais, et on ne risque pas de s'évaporer.

- Tu as raison. Si je n'avais pas envie de voir du pays, je crois que je choisirai de rester ici toute ma vie.



- "Ça ne risque pas, m'interrompt une vieille goutte d'eau qui passait par là.

LYDEC le vide plusieurs fois dans l'année pour le nettoyer, et aucune goutte d'eau ne pourra rester là plus qu'il ne faut. De toute façon, regardez, ils préparent le départ".

Nous nous dépêchons toutes les deux de rejoindre Splash, qui vient de se réveiller.

Il nous prend par la main, et toutes les trois,
nous nous engageons dans la grande conduite
qui nous fera pénétrer la ville.

C'est la dernière ligne droite
avant d'arriver aux humains.

Je ne les vois pas encore,
mais le bruit assourdissant
qui tonne au-dessus
de ma pauvre
tête me
renseigne sur

leur nombre. Je ne sais
pas si je vais m'habituer
à cette ambiance
si chargée, mais je n'ai pas
le choix de toute façon.

Je continue à progresser.



evant moi, dans la canalisation, je sens une
certaine agitation. Un bruit sourd remonte
le long du courant, et le danger se confirme :

il y a une fuite d'eau, à quelques centaines de mètres
devant nous. Nous essayons de rebrousser chemin,
mais le courant nous pousse fortement dans ce sens.
À voir la mine de Splash, on sait que le moment est grave.
Si la fuite n'est pas circonscrite, nous allons nous répandre
dans la nature. Et ce sera la fin du voyage.
Plus nous nous approchons de l'endroit de
la fuite, plus le courant nous aspire.



**N'y a-t-il aucun
moyen d'empêcher ça ?**

Je ferme les yeux en attendant, et quand je les rouvre,
je suis toujours vivante. Splash est à côté de moi,
mais pas Ploc.

Je me demande si je suis au paradis des gouttes d'eau.

"Non, tu es toujours vivante, me répond Splash,
**la mine encore pâle et défaité. Je crois que quelqu'un
a arrêté le flux d'eau".**

Effectivement, la vanne a été fermée, et j'aperçois par un petit trou des hommes qui s'affairent autour de l'endroit. Je me penche pour mieux les apercevoir.

Tous de bleu vêtus, ils travaillent rapidement à chercher la cause de la fuite. Sur leur torse, un petit logo vert et bleu me renseigne sur leur identité. Je l'avais déjà vu à la station de Médiouna.

En fait, nos anges gardiens travaillent à LYDEC.
C'est eux qui ont en charge l'entretien du réseau de Casablanca, et je dois dire qu'ils ont fait vite, sinon on y passait. Méthodiquement, ils marquent l'endroit de la fuite, et entreprennent rapidement les travaux nécessaires. Même pas le temps de dire ouf, ils réouvrent la vanne. Je m'en approche avec quelques appréhensions mais finalement, c'est bon ! On peut aller sans crainte de l'autre côté. Je cherche Ploc aux alentours, mais elle a disparu. J'espère qu'elle a pu échapper comme nous à la fuite. Nous nous approchons des maisons, et j'en choisis une qui me paraît charmante. Splash qui me suit, m'indique qu'il

n'a presque plus rien à m'apprendre, et que désormais, je peux continuer le voyage toute seule. Je m'approche de la canalisation de la maison. À l'entrée, une étrange machine, ressemblant assez à une montre, monte la garde. Elle vérifie les gouttes d'eau et les compte, avant de les laisser pénétrer.





arrive devant elle, et elle me sourit.
Je passe sans encombre devant cette machine que je reconnais maintenant dans les cours que j'ai suivi sur le nuage.

C'est un compteur. Il calcule la consommation en eau potable des familles. Ça me remplit de plaisir. L'eau est une ressource rare, et il ne faut pas la gaspiller.

Avec les compteurs, les hommes ont une idée précise de l'eau qu'ils consomment. J'arrive dans la tuyauterie. Je remonte. Mon cœur palpite, car je suis arrivée tout près du but. Dans quelques instants, un robinet s'ouvrira. J'attends presque une éternité, avant qu'une personne

ne tourne le robinet. Chose faite, j'atterris rapidement dans un verre d'eau, et je vois un petit enfant me regarder avec envie.

Ou plutôt une fille, car elle porte des tresses. **Grâce aux appels de sa mère, je connais son nom : Safia.**

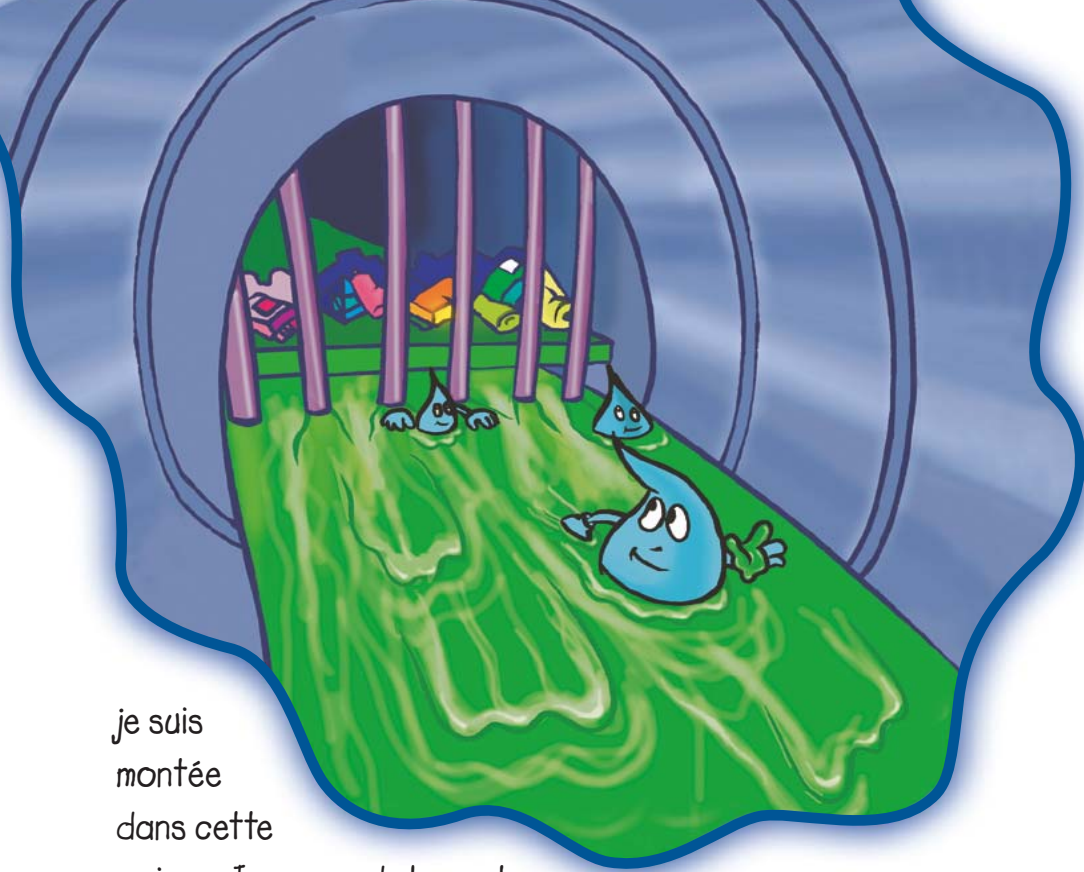


Je ne sais pas pourquoi, mais j'aime déjà cette petite fille et je suis prête à m'offrir pour qu'elle n'ait plus soif. **Safia approche**

le verre de sa bouche, puis aspire l'eau goutte par goutte. Je passe à mon tour dans son gosier, toute heureuse de mon utilité. J'atterris dans un endroit

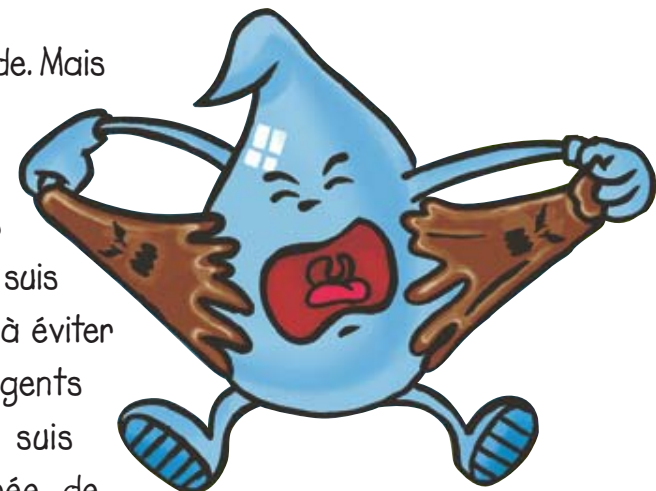
sombre et chaud. Autour de moi, des sucreries, du chocolat, des biscuits... Mine de rien, elle doit être gourmande ! Je n'arrive pas à distinguer grand chose, mais je sais que je suis entourée d'eau. Saviez-vous que le corps d'un homme est composé à plus des trois quarts d'eau. Moi, je le sais, je l'ai appris sur le nuage. Si ça vous éclaire sur la question, je ne suis guère avancée, puisque je reste, moi, dans le noir plusieurs heures durant, jusqu'à ce qu'un trait de lumière filtre. La première chose qui se profile à mes yeux est la cuvette d'un WC. Je suis embarquée dans un jet chaud jusqu'à la cuvette, et un flot d'eau venu de la chasse me renvoie dans de nouvelles canalisations, un peu plus larges que celles dans lesquelles





je suis montée dans cette maison. Je reprends la route, toute seule cette fois, car Splash a définitivement disparu. Là, je suis vraiment sale. Les hommes jettent vraiment n'importe quoi dans les égouts : huiles, déchets, produits chimiques, sable... Tout se mélange dans un seul boubier et une odeur épouvantable s'en dégage. Cette seconde partie de mon voyage est nettement moins agréable. J'en arrive à me demander si ce n'est pas mieux de vivre à la campagne. La saleté n'a jamais été mon fort. Je n'arrive pas à m'y habituer. Et je me demande jusqu'où ça durera. De tuyau en tuyau, j'arrive près de la mer. C'est là où je suis née. Je reconnais son odeur,

aux forts relents d'iode. Mais je suis triste, car elle ne me reconnaîtra sûrement pas dans l'état où je suis. Je suis affreuse. J'ai réussi à éviter les savons et les agents chimiques, mais je suis quand même entachée de boue. Je n'aimerais pas me voir dans un miroir.



“Un conseil, petite coquette, si tu veux te refaire une beauté, passe par la station de pré-traitement d'El Hank. LYDEC va prendre soin de toi”, me conseille une de mes nouvelles connaissances.

J'y vais de ce pas. Je commence maintenant à reconnaître le logo vert et bleu de LYDEC, et quand je l'aperçois sur le panneau de la station, je me sens toute confiante. Je suis prise en main aussitôt arrivée. Je repasse encore dans plusieurs bassins où on m'ôte tous les sables et les graisses qui m'enlaidissent. Je me sens bien à nouveau, bien que je n'ai pas retrouvé toute ma pureté. Mais, je suis suffisamment belle pour que la mer, ma mère, me reconnaisse et ne se mette pas en colère à ma vue. Après la station de pré-traitement, je pénètre dans un grand tuyau. C'est la dernière ligne droite avant la mer.

J'emprunte un chemin de plus de 3000 mètres. Avant de quitter ce dernier tronçon fait par l'homme, je jette un dernier regard, avant de plonger dans l'océan atlantique.

"Beurk, c'est trop salé par ici".

- Évidemment. Depuis la nuit des temps, chaque goutte d'eau apporte son lot de sel en revenant à la mer".

La voie m'est familière, trop familière ! Je me retourne et qui j'aperçois ? Splash à mes côtés. Toujours là, mon guide a tout de même fini par me retrouver.

"Tu ne croyais plus me revoir, mais j'ai la peau dure". me lance-t-il. Je suis fou de joie de trouver mon compagnon de voyage. Sous ses abords étranges, il a un très bon fond, et il m'a toujours été d'un grand secours.

"Prends ma main, on va remonter à la surface".

Nous arrivons tous les deux au même moment au sommet des vagues. Là haut dans le ciel, le soleil radieux brille de mille feux. Une douce chaleur se répand dans mon corps, qui sent un plaisir tout nouveau. Les rayons du soleil m'enveloppent, et m'insufflent leur chaleur. J'en deviens toute légère, si légère que j'ai l'impression de m'élever dans le ciel. Non, ce n'est pas une impression. Je m'élève vraiment. Tout autour de moi, des filets de vapeur à peine visibles commencent leur ascension.

C'est comme si la mer toute entière se met à transpirer sous les rayons brûlants du soleil. Moi aussi, je monte, je monte, je monte, et je me sens à nouveau si pure. Là-haut dans le ciel, m'attend certainement mon petit nuage. Je vais lui raconter mon histoire."

- "Grand-père, est-ce que tu as revu Floc une seconde fois ?

- Plusieurs fois, ma petite Safia. De temps en temps, lorsqu'elle retourne sur terre, elle vient me rendre visite, mais jamais toute seule.

Des milliers de petites gouttes font à chaque fois le voyage avec elle. Et elles apprécient toute l'attention qu'on leur porte. À chaque fois que vous croiserez leur chemin, prenez soin d'elles, car elles sont précieuses.

**Je compte sur toi Nour,
et sur toi aussi Safia.**

**Si vous le faites,
soyez sûrs, que
Floc vous
parlera".**

